

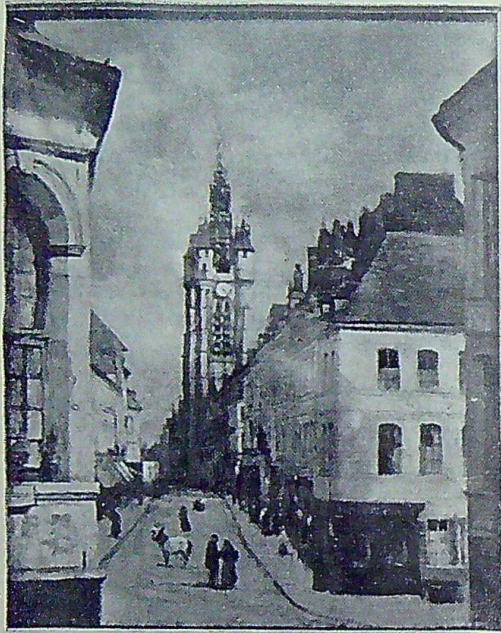
LA FRANCE

EVANS BROTHERS, LIMITED,
MONTAGUE HOUSE, RUSSELL SQUARE, LONDON W.C.1.

Numéro 1453 PRIX 3d. 20 janvier, 1954

HEBDOMADAIRE CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE JOURNAUX

COROT



COROT: Douai: Une rue de la ville avec, au fond, le grand beffroi, dont les quatre tourelles sont dominées par un haut clocher.

Comme nous vous le disons dans notre article en page 5, Corot mena une vie errante, invité de tous côtés par de nombreux amis. Ainsi il peignit différentes régions de France, d'Italie et d'Angleterre.

Vous voyez ici trois paysages et, dans tous, malgré la diversité des sujets, vous reconnaissez le même amour de la nature, exprimé avec la même sincérité.

COROT: un champ de blé dans le soleil.

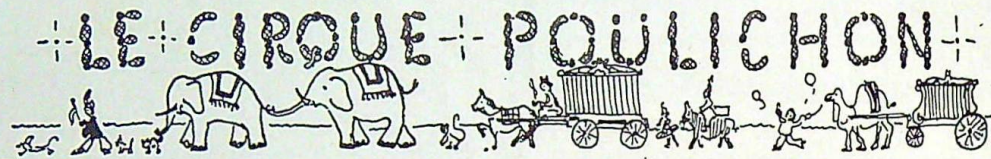


COROT: Le petit pont. Remarquez la finesse des bouleaux au premier plan.

Photos: Mansell



POUR LES DEBUTANTS : (2)



Le lendemain, à l'heure de la récréation, Jacques découvre que son portefeuille n'est plus là ! Et ce beau billet de mille francs, où est-il donc ? Il cherche sur sa table de nuit et dans son lit, il regarde sous son lit et fouille¹ dans toutes ses poches. Il ne trouve rien et il finit par comprendre qu'un de ses camarades est un voleur². Bouleversé³, il va tout raconter à monsieur Duchêne, le professeur de sa classe. Très vite l'histoire se répand⁴ par tout le collège.

Les élèves du dortoir cinq se regardent avec étonnement, puis avec soupçon. L'un d'eux est un voleur, mais lequel ? Au cours des discussions, Nicolas Moutier parle très fort, plus fort que les autres.

— C'est certainement un de ses voisins⁵, répètent les élèves, et ils commencent à jeter⁶ des regards⁷ méchants vers Jean.

Au beau milieu d'une discussion générale, Nicolas sent quelqu'un lui frapper⁸ doucement le bras. Il bondit ! C'est Jean qui lui fait signe de le suivre sans attirer⁹ l'attention des autres. Quand ils sont seuls et loin¹⁰ des oreilles indiscrètes, Jean se retourne vers son camarade :

— Où est le portefeuille de Jacques ?

— Le portefeuille ! s'écrie Nicolas.

— Quelle explication veux-tu ? Je sais que tu as le portefeuille. Où est-il ?

— Mais je t'assure. . . .

— Nicolas, depuis quelque temps je ne dors pas la nuit ! Je souffre d'insomnie. Comprends-tu maintenant ?

Et Nicolas baisse¹¹ la tête en rougisant¹².

— Ecoute-moi, Nicolas. Je suis or-

phelin, toi tu as un père et une mère. Si le directeur te renvoie¹³ du collège, imagine un peu la douleur et la tristesse¹⁴ de tes parents. Pour moi, cela n'a aucune importance. Personne ne s'occupe¹⁵ de moi. Tout le monde croit déjà que c'est moi le voleur. Eh bien, j'ai l'intention de prendre tout le blâme. . . .

« Cette nuit je vais partir »

— Non, non, proteste Nicolas, je ne peux pas te laisser punir à ma place. Je vais tout avouer¹⁶. Si on t'expulse. . . .

— On ne m'expulsera pas, je t'assure. Vois-tu, je suis très fatigué de cette vie de collège. Pour moi, c'est comme une prison. Je veux du changement, du mouvement, de la vie. Je veux voyager, voir le monde. Cette nuit je vais partir. Surtout ne dit rien à personne. Après mon départ tout le collège sera convaincu que c'est moi le voleur.

— Ecoute, Jean, je t'assure. . . .

— Ne discute pas, Nicolas. Ne me remercie pas non plus. Je suis ravi de cette occasion de me sauver¹⁷. Tout ce que je te demande c'est de ne pas recommencer et de me donner le portefeuille.

Juste à ce moment la cloche sonne. Les deux jeunes gens se précipitent vers leur classe, mais à l'entrée, monsieur Duchêne, le professeur, arrête Jean.

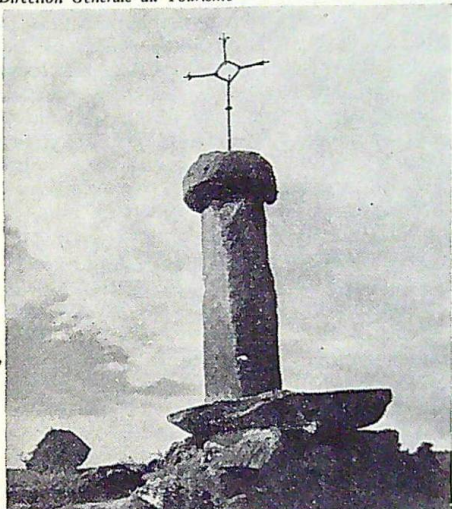
— Duman, dit-il, restez ici quelques instants. Je veux vous parler.

(A suivre)

(¹) searches ; (²) malhonnête homme ; (³) very much upset ; (⁴) spreads ; (⁵) neighbours ; (⁶) throw ; (⁷) looks ; (⁸) taper ; (⁹) drawing ; (¹⁰) far ; (¹¹) bends ; (¹²) blushing ; (¹³) expulse ; (¹⁴) contraire de gâté ; (¹⁵) s'intéresse ; (¹⁶) own up ; (¹⁷) run away.

LES CEVENNES MERIDIONALES

Direction Générale du Tourisme



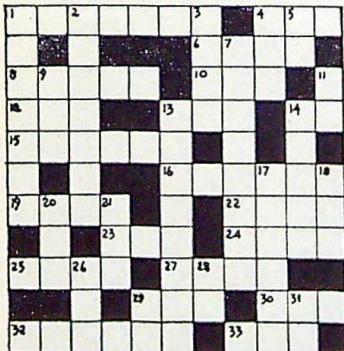
CEVENNES: Un monument druidique.

RIEN n'est comparable aux Cévennes méridionales. Ce sont des collines basses (200 ou 300 mètres). Leur climat tempéré, leur ciel toujours bleu, offrent toutes les beautés des hautes altitudes et toute la gamme des températures.

Vous trouverez dans ces régions une profusion

PROBLÈME DE MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT: 1) sièges; 4) amas; 6) conseil; 9) fatiguée; 10) pièce d'eau; 12) dépôt au fond d'un liquide; 13) métal; 14) ici; 15) raillerie; 16) amas de vapeur d'eau condensée suspendue dans l'air; 19) s'amuser; 22) couleur; 23) stupide; 24) graisse de porc; 25) délicatesse; 27) zéro; 29) beau; 30) la moitié de vingt; 32) malfaiteur; 33) navire en langage poétique.



VERTICALEMENT: 1) il se porte autour du cou; 2) placer sur une chaise; 3) pas propre; 4) mouvement habituel convulsif; 5) carte à jouer; 7) changeant; 9) vous le respirez; 11) affirmation emphatique; 13) ouvertures; 14) faire; 17) organe; 18) point cardinal; 20) se rendra; 21) Orient; 26) il

pousse sur le bord de la paupière; 28) pronom personnel; 29) absorbé; 31) arbre.

de fleurs et d'arbres parfumés, et, parmi cette flore excessivement variée, du gibier² au fumet³ délicieux.

Pourtant, ce n'est pas une région riche. Le sol est pauvre, ingrat, et ce n'est qu'au prix d'un dur labeur que le paysan cévenol lui arrache son pain quotidien. Mais il ne devient pas riche! Le mas⁴ cévenol est une pauvre chose! En bas, la cuisine et l'étable⁵, en haut, les chambres et les magnaneries⁶. Rien d'éclatant dans ces montagnes peu connues: l'attrait qui s'en dégage⁷ est discret, mais pénétrant comme l'odeur des premières violettes.

Le parfum de la terre et la splendeur de la nature ne peuvent pas être reproduits, car tout ne vit que par les couleurs. L'azur du ciel, le soleil jouant à travers les feuilles sur le sol rouge, l'or des genêts⁸ mêlé aux vertes fougères⁹, le rose tendre des bruyères¹⁰. Et puis, au pied des arbres, des champignons¹¹: le cèpe gris foncé, ou l'oronge cuivrée qui attire les amateurs.

Aucune région ne possède ce charme pénétrant qui se dégage des Cévennes. Ce charme est fait avant tout, de la puissante communion du paysan et de sa terre. Ce sol, le Céveno! l'a arrosé de son sang pendant les guerres de religion, et il l'aime. Les siècles ont passé, les arbres ont vieilli, les pierres se sont noircies, mais le paysan cévenol est resté le même: travailleur, simple, honnête, rude¹², mais profondément bon. Son âme est belle comme son sol; ils ne font qu'un; ils ont les mêmes défauts et les mêmes qualités. CLAUDE LIRON.

(¹) petites montagnes; (²) game; (³) odeur; (⁴) petite maison de compagne (dans le Midi); (⁵) stable; (⁶) silk-worm rearing-house; (⁷) en sort; (⁸) broom; (⁹) ferns; (¹⁰) heather; (¹¹) mushrooms; (¹²) uncouth. I.N.P.



PARIS: Beaucoup de marchands de marrons viennent des Cévennes et vendent dans les rues, les châtaignes grillées, produit de leur pays.

HISTOIRE DE FRANCE ANECDOTIQUE: (184) Dupleix

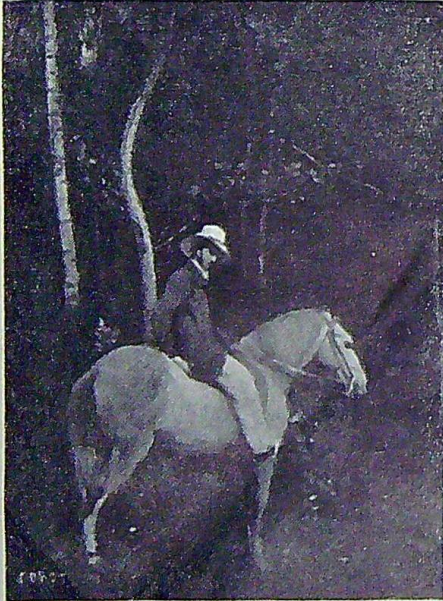
LES Français et les Anglais s'affrontèrent¹ aussi dans les Indes. Les Français avaient fondé une Compagnie très importante dans ce pays et à sa tête se trouvait un homme de grande valeur, Dupleix. Ce dernier était secondé dans sa tâche² par sa femme, française d'origine, mais née aux Indes, que les Hindoux avaient surnommée la princesse Jeanne. Elle connaissait très bien le pays, parlait plusieurs dialectes indigènes, était très courageuse et intelligente et aimée de tous.

Dupleix, inquiet³ de voir la France et l'Angleterre en guerre en Europe et en Amérique, fit tout son possible pour que la paix continuât de régner dans les Indes. Mais les Anglais refusèrent de rester neutres et Dupleix obtint une petite flotte avec l'aide de laquelle il s'empara de Madras. Il ordonna à son officier, La Bourdonnais, de raser la ville, où se tenait le quartier-général des Anglais, mais La Bourdonnais se contenta de demander la capitulation et une forte somme d'argent. La Bourdonnais fut rappelé en France et emprisonné à la Bastille, tandis que les Anglais assiégeaient Pondichéry qu'ils ne purent prendre en dépit du blocus.

La paix signée en Europe mit fin aux hostilités et alors Dupleix reprit la politique d'intervention dans les affaires indigènes, transformant la plus grande partie du pays en un protectorat français. Malheureusement cette politique coûtait de l'argent et Louis XV considérait toute dépense n'ayant pas pour but⁴ son plaisir, une dépense inutile. On reprocha à Dupleix son ambition, son orgueil, son avidité. Il fut rappelé en France.

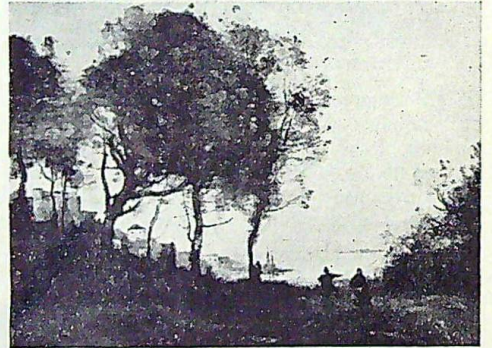
Le nouveau gouverneur-général sacrifia aux Anglais l'œuvre⁵ de son prédécesseur, il signa avec eux un traité par lequel les deux compagnies renonçaient simultanément à tous leurs droits de suzeraineté et protectorats aux Indes. Comme les Anglais n'avaient aucun protectorat, la France renonça seule à ce que Dupleix avait acquis pour elle, dans le seul espoir de maintenir la paix.

(Voir la suite en page 8)



Photos : Mansell

COROT: Cavalier dans la Forêt. Remarquez les contrastes entre l'ombre du sous-bois et la chaude lumière sur le sujet.



COROT: Paysage à Castelgondolfo en Italie.



COROT: La célèbre « Danse des Nymphes ».

JEAN-BAPTISTE COROT

« *J'interprète avec mon cœur autant qu'avec mon œil* ». COROT.

NOUS vous avons parlé, il y a quelques semaines, du peintre Millet et de sa vie laborieuse et tragique. Aujourd'hui, nous allons vous parler de Corot, un autre peintre, dont la vie a été tout l'opposé de celle de Millet.

Corot est né le 16 juillet 1796, à Paris, d'une mère suisse et d'un père bourguignon, exerçant le métier¹ de drapier. De sept à onze ans, il est élevé dans une école parisienne, puis il fait ses études secondaires à Rouen. Ce n'est pas un bon élève, mais son goût² pour les études classiques laissera une forte empreinte³ sur toute sa production artistique.

En 1822, ses parents désirent faire de lui un drapier, comme son père. Mais le jeune garçon vagabonde, rêve⁴, s'essaye à la peinture, en un mot, est un très mauvais apprenti! Ses parents acceptent alors qu'il se consacre à la peinture.

Dès le début de sa carrière, Corot est un homme heureux. Il est libéré des soucis⁵ matériels, grâce⁶ à un peu d'argent lui venant de sa famille. Il entre à l'atelier⁷ d'un peintre et, tout de suite, il s'entraîne⁸ à peindre en plein air⁹, sur les quais de la Seine. Il adore vraiment la peinture, elle est sa vie entière et rien ne vient le distraire de sa passion.

En 1825, il part pour Rome, où il peint la campagne romaine. « C'est si bon de voir le soleil, dit-il, j'adore sa lumière ». La sérénité de sa nature généreuse se retrouve dans ses paysages, qui ont un accent de vérité souriante¹⁰, une esthétique idyllique et champêtre. La vie rurale, que Millet exprima d'une façon si dramatique, apparaît dans les œuvres de Corot comme une chanson paisible. Il aime la nature civilisée, la nature douce, sans être sentimental, cependant.

Il travaille dehors le plus possible: « Voir, c'est concevoir », dit-il, et son regard vif et sincère, exprime la clarté et le rayonnement¹¹ spirituel. Corot, grâce à cette sincérité, aura une jeunesse éternelle.

Sa famille essaye de le marier, mais en vain, il renonce à tout pour sa « folie », la peinture. Il expose au Salon pour la première fois en 1829. En 1834, il retourne en Italie, et c'est là, au bord des lacs, qu'il est séduit par la poésie des formes enveloppées de brumes¹² montant de l'eau. Il peint alors ses toiles¹³ célèbres « La Danse des Nymphes », « Le Soir », dont la technique est si différente de ses toiles précédentes.

Corot continue sa vie errante, peignant avec un bonheur passionné. Presque malgré lui, sa réputation grandit. Le 5 juillet 1846, il est décoré

de la Légion d'Honneur, et en 1849, il devient membre du Jury du Salon. Il travaille beaucoup à Fontainebleau, peignant les arbres avec une merveilleuse précision, sans sécheresse¹⁴: « Je travaille pour les petits oiseaux » dit-il à quelqu'un qui s'étonnait de la vérité de ses petites branches. « Mon but¹⁵ est d'exprimer la vie ». Puis il vient à Londres et peint le Palais de Cristal, la Tamise, Richmond.

Pendant la guerre de 1870, Corot, ému de la misère générale, tire¹⁶ tout ce qu'il peut de sa peinture pour aider ses amis et, il envoie à la veuve¹⁷ de Millet, dans la misère, une somme de 10.000 francs.

Mais il commence à se fatiguer physiquement. Il tombe malade et, le 22 février 1875, il meurt avec une souriante sérénité, comme il a toujours vécu.

ANNE GUILLEMIN.

(¹) profession; (²) inclination; (³) marque; (⁴) dreams; (⁵) worries; (⁶) thanks; (⁷) studio; (⁸) s'habitue; (⁹) à l'extérieur; (¹⁰) smiling; (¹¹) radiance; (¹²) mist; (¹³) canvases; (¹⁴) unfeelingness; (¹⁵) objectif; (¹⁶) draws; (¹⁷) widow.

Photo : Mansell



COROT: entrée d'un village près de Beauvais.

LE TRÉSOR DE LA MONTAGNE VERTE (2)

AUGUSTE donna la lettre à son maître. Distr¹ait, monsieur Dubromelle la regarda. Comment déjà une réponse du banquier! Une minute de réflexion ramena² monsieur Dubromelle à la réalité. Il déchacha³ l'enveloppe, lut la lettre puis la jeta⁴ sur un coin de son bureau couvert de plans, de papiers, de dessins.

C'était donc une lettre sans aucune importance qu'avait apportée Auguste? Pas du tout. Monsieur Dubromelle y pensa toute la journée et ce soir-là, lorsque la famille fut réunie pour le dîner, il annonça soudain :

- L'oncle Christophe est mort!

Ce vieil oncle de monsieur Dubromelle avait depuis longtemps rompu⁵ toutes relations avec sa famille. Ni madame Dubromelle ni ses enfants ne le connaissaient et ils n'éprouvèrent aucune tristesse en apprenant son décès. De son vivant l'oncle Christophe avait été considéré comme un vieil original, un peu fou. Il passait les trois quarts de sa vie à grimper⁶ dans les Alpes, et à y opérer de mystérieuses recherches.

- Le notaire de Lyon me demande d'aller le voir après-demain pour l'ouverture du testament, dit monsieur Dubromelle.

- Et tu iras? demanda sa femme.

- Peuh! A quoi bon? Connaissant mon oncle je ne vois pas très bien ce qu'il peut me léguer. Le craindrais⁷ plutôt quelque excentricité post-hume!

- Mais papa, dit Rémi, s'il nous a laissé de l'argent, tu pourras faire construire la cyclavion. Pense donc!

- Humm! répondit son père. Puis il ajouta, pour les faire taire: cela m'ennuie surtout de vous quitter, même pour une journée.

- Papa chéri! s'écria Catherine, tu ne nous quitteras pas, nous allons tous venir avec toi. Cela nous fera une belle sortie.

- Eh bien! c'est entendu, répondit monsieur Dubromelle, résigné. Je vous emmène tous entendre la lecture de ce testament. Et j'imagine que les dernières volontés de l'oncle Christophe ne seront pas la moindre distraction du voyage!



Voilà pourquoi, sur le coup⁸ de deux heures, avec une exactitude qui aurait fait pâlir Auguste, monsieur et madame Dubromelle, accompagnés de Rémi et de Catherine, se trouvaient assis devant un bureau solennel, derrière lequel disparaissait à moitié un petit homme au crâne reluisant⁹, le nez chaussé¹⁰ de lunettes.

Il prit une grande enveloppe jaune, rompit¹¹ les cinq sceaux rouges, en retira une feuille de papier et lut à haute voix :

« Aujourd'hui, 20 janvier 1953, moi, Christophe Bonant, sain de corps et d'esprit. . . »

(Monsieur Dubromelle à ces mots, eut grand'peine à réprimer un sourire¹². Son oncle, sain d'esprit? Telle n'était pas son opinion).

« . . . exprime et décide ce qui suit :

« Je lègue à mon unique neveu et héritier, Pierre Dubromelle, ingénieur, un pâturage d'une superficie de 143 hectares, situé au lieu nommé Le Grand Mur, sur la Montagne Verte. . . »

Les Dubromelle se regardèrent stupéfaits. Un pré¹³ au flanc d'une montagne! Quel étrange testament!

Mais le notaire poursuivit sa lecture :

« Je prévois que mon neveu redoutera de ma part une excentricité. Je le conjure d'écarter cette pensée et l'invite à obéir littéralement aux instructions suivantes. . . »

(A suivre)

(¹) absent-minded; (²) brought back; (³) ouvrit; (⁴) threw; (⁵) broken; (⁶) to climb; (⁷) would fear; (⁸) stroke; (⁹) brilliant; (¹⁰) surmonté; (¹¹) broke; (¹²) smile; (¹³) natural pasture.



A gauche, timbre - poste vendu au profit des tuberculeux; à droite, portrait de Madame de Sévigné.

PROFESSEUR DE SCIENCE

MON premier professeur de mathématique avait un nom polonais, c'est tout ce que je me rappelle de son enseignement¹. Mais pour être juste, je me souviens aussi que la somme des carrés des deux côtés d'un triangle rectangle est égale au carré de l'autre côté, à moins que cela soit au carré de l'hypoténuse, bien qu'il me serait impossible, pour tout l'or du monde, de vous dire, exactement, ce que c'est qu'une hypoténuse!

Je me rappelle aussi de son prénom: « Stanislas ». Un jour, avant la rentrée de la classe, on lui avait fait une surprise. On avait dessiné un âne fatigué, au tableau noir, avec cette légende: « C't âne y s' lasse »².

Il était, probablement bon professeur, mais il ne m'a rien appris, car je n'ai jamais rien compris aux mathématiques, ni à la géométrie, ni à la trigonométrie, ni à rien de semblable.

Il avait une grosse moustache

Mr Lutin, notre professeur de sciences naturelles, était un homme très sévère. Nous l'appelions: « La petite génisse³ », peut-être aussi parce qu'il était de petite taille. Nous l'aimions cependant beaucoup car, s'il était sévère, il était juste, mais ce n'était pas là notre seule raison de l'aimer.

Mr Lutin était un apôtre de l'anti-alcoolisme, et il nous avait fait tous souscrire à l'*Etoile Bleue*, la grande société de tempérance.

Nous portions fièrement, à la boutonnière⁴, l'insigne⁵ émaillé⁶ de la ligue, mais il fallait chercher plus loin les raisons de notre jeune enthousiasme.

Il nous distribuait à profusion des petits papillons⁷ anti-alcooliques, portant, comme légende: « L'alcool tue - L'alcool est un poison! », en nous donnant la mission impérieuse de les coller⁸ contre tous les murs. Quand le devoir et le plaisir vont de pair⁹, l'apostolat devient facile!

Je me rappelle que pendant deux ans, en nous divisant en groupes, nous avons réussi à coller nos papillons, quatre fois par jour ouvrable¹⁰, sur la

devanture¹¹ du marchand de vin qui se trouvait à l'angle de la rue de Dunkerque et du faubourg Poissonnière, sans dommage pour notre personne.

Le marchand de vin était un homme puissant et coléreux. Il avait une grosse moustache, un gros ventre, d'énormes biceps et une tendance marquée à l'obésité, ce qui l'empêchait, Dieu merci, de courir bien vite, et expliquait notre impunité.

Mais, de l'apostolat au martyr, le pas¹² est vite franchi¹³, et au bout¹⁴ de deux ans, je reçus le plus magistral coup de pied¹⁵ qu'il m'ait été donné de recevoir, au cours d'une vie déjà longue! Même cinquante ans après, je ne passe jamais devant sa boutique sans frissonner¹⁶!

Mais Mr Lutin avait semé¹⁷ la bonne graine, et son enseignement a porté ses fruits. Je suis resté, farouchement¹⁸, antialcoolique, et je n'ai jamais bu un petit verre d'alcool, sans en éprouver¹⁹ un cuisant²⁰ remords. Cela ne m'arrive d'ailleurs que très rarement.

Je continue la croisade contre l'alcoolisme, mais, jamais, jamais plus, comme dirait le corbeau²¹, je ne colle de papillons!

M. KUHN

(¹) teaching; (²) fatigue (the whole sentence is a pun and reads: « Stanislas »); (³) jeune vache; (⁴) buttonhole; (⁵) badge; (⁶) enamelled; (⁷) fly bills; (⁸) stick; (⁹) marcher côte à côte; (¹⁰) où l'on travaille; (¹¹) les commerçants exposent leurs marchandises à la devantures de leurs boutiques; (¹²) la distance; (¹³) covered; (¹⁴) fin; (¹⁵) kick; (¹⁶) shudder; (¹⁷) sown; (¹⁸) fiercely; (¹⁹) to feel; (²⁰) burning; (²¹) raven.

MÉRITE CIVIQUE



Keynote

Michel Normand, 11 ans, et Odile Dueru, 9 ans, ont chacun reçu leur diplôme de Mérite Civique, lui, pour avoir sauvé deux enfants qui se noyaient, et elle, pour avoir aidé à arrêter deux bandits dangereux.

C	H	A	T	R	A	D	I	S	
H	M	A	G	A	S	I	N	A	
I	R	I	S	I	S	S	U	E	S
E	U	S	S	A	T	P			
N	E	E	P	I	S	I	L	E	
	O	A	N	S	L	A	C		
M	A	T	I	N	I	R	E	T	
I	E	I	N	N	E	F			
	C	R	I	E	E	I	D	E	
	O	C	R	U	N	O	U	S	
	L	U	I	F	E	E	S	T	

Solution du
problème de
mots croisés
paru dans
notre dernier
numéro



DANS LES CEVENNES: Une dentellière travaillant à son « carreau ».

HISTOIRE DE FRANCE ANECDOTIQUE (suite)

Six mois plus tard les Anglais attaquaient nos navires, et en 1763, par le même traité de Paris qui ruinait notre empire colonial d'Amérique, Louis XV renonçait à toute prétention politique sur l'Inde où nous ne gardions que cinq villes, Pondichéry, Chandernagor, Karikal, Yanaon et Mahé.

La France, affaiblie et humiliée, cédait à l'Angleterre la place au premier rang des nations européennes, que depuis des siècles elle-même avait occupée.

(¹) faced; (²) travail; (³) worried; (⁴) aim; (⁵) work.



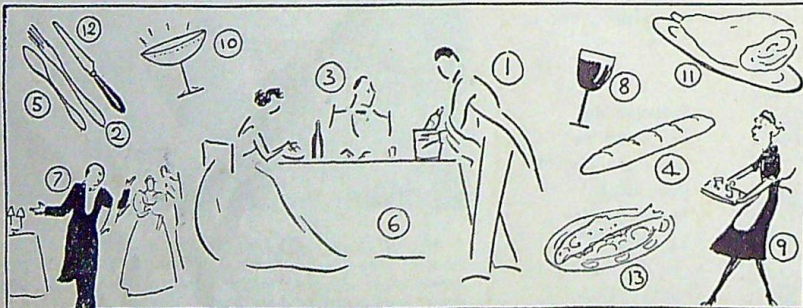
Sport and General

PARIS: La mode... en papier: A l'occasion d'une exposition de l'Emballage, le costumier Pierre Clarence a drapé sur Mlle Pierrette Bruno, une robe faite de papier d'emballage, de toile de jute, de papier d'aluminium, de pellicule cellulosique. Vous la voyez ici, sur la scène du théâtre Edouard VII, où cette robe en matériaux d'emballage a obtenu un grand succès.

VOCABULAIRE: Au bureau de poste (réponse)

1) la receveuse; 2) le journal (ou imprimé); 3) la boîte aux lettres; 4) le facteur; 5) le timbre-poste; 6) la bande; 7) le paquet; 8) la lettre par avion; 9) la lettre; 10) la carte postale; 11) le guichet; 12) la lettre de faire-part.

VOCABULAIRE: Au restaurant



Placez devant chacun des mots suivants, le numéro auquel il se rapporte sur notre image:

la coupe de champagne; le couteau; la cuillère; le dîneur; la fourchette; le garçon; le maître d'hôtel; le pain; le poisson; le rôti; la serveuse; la table; le verre de vin. (La solution paraîtra dans notre prochain numéro.)

